Croix Camonin (4h30-14km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 28/08/2018

Départ du circuit : aire de stationnement de la Croix Camonin, face à la mairie de Fresnes-au-Mont

213 : Maurice Chaudière (Algérie), *Ruches Hélianthe*, 2018

Matériau : argile

Maurice Chaudière partage son savoir-faire précieux en matière d'apiculture douce avec cinq ruches Hélianthe oblongues en terre tournée, dont le nom évoque le soleil. Il offre aux abeilles un beau « nid d'argile », fruit de longues années de passion, d'observation et d'expérimentations écologiques dans la garrigue ardéchoise. Cet habitat simple et éprouvé est respectueux du cycle de vie des insectes, tant en terme de matériaux que de manipulation de la ruche lors de la récolte du miel. Maurice Chaudière propose aussi trois fours solaires en terre cuite en forme de grands coquillages qui permettront d'expérimenter ses recettes sauvages.

011 : Hiroshi Teshima (Japon), *Une fenêtre en forêt*, 1997

Matériaux : sapin, acier

Dimensions : 2x2x2m

Hiroshi Teshima dépose un stère de bois, soit un mètre cube, sur un petit terre-plein de sable, entre plaine et forêt. Cette composition en forme d'abri allie matière naturelle brute et forme géométrique pour créer un juste équilibre, un point de repère, un lieu. Le cube évidé au centre encadre et dirige le regard, incite à découvrir deux paysages qui se font face et dialoguent : l'un naturel, la forêt ; et l'autre dessiné par l'homme, le champ.

Contexte paysager : La vallée du Rehaut se découvre depuis le point de vue Sud-ouest, et depuis le chemin franchissant le plateau où est installée l'œuvre, autrefois importante voie de communication menant à Commercy. Au Nord-est, on observe des hêtres de lisière aux troncs courts et tortueux, façonnés par leur exposition directe au vent et au soleil.

196 : Junko (Japon), *Wild Protest*, 2015

Junko réalise une série de performances criées dans les bois, irruption sauvage dans la forêt meusienne de ses hurlements connus de la scène noise japonaise. Hors des mots et du sens, pure expression du corps, ses cris suraigüs affichent une liberté totale et une révolte sans objet. Le son de sa voix déchirant les bruits de la nature environnant est enregistré par Thomas Tilly qui distille cette matière première sonore pour composer une pièce révélant une expérience acoustique exceptionnelle.

033 : Kazys Venclovas (Lituanie), *Le Sapin*, 1998

Matériaux : chêne, pierre calcaire de Senonville, acier

Kazys Venclovas dresse dans la forêt un tronc écorcé et garni de pierres blanches au bout de tiges de métal. Cet étonnant Sapin aux feuilles de pierre résiste au temps et semble convier les promeneurs à une ronde joyeuse dans l'ombre des sous-bois. Totem de la convivialité, il est le témoin des réjouissances des hommes et de la vitalité de la nature environnante.

Contexte paysager : Le sapin est érigé au sein d'une futaie de hêtres âgés d'environ quatre-vingts ans dont la partie visible des troncs, exposée au nord, est colonisée par la mousse. Quelques épicéas en peuplement spontané croissent aux alentours.

103 : Didier Béquillard (France), *Morceaux choisis*, 2004

Matériaux : acier galvanisé, fer à béton

Dimensions : 3,5m

Didier Béquillard dresse au bout de tiges métalliques six emporte-pièces aux formes de parcelles cadastrales (Herbeauchamps – Le Plein – La Talisson – Le Quart en réserve – Vallée Mourot – L'Ollière). Les pièces de ce puzzle s'agitent aux vents tels des mobiles ou des étendards. Les contours des territoires ainsi délimités dessinent des formes simples que le regard traverse, qui se détachent sur le fond paysagé et produisent une géographie miniature et poétique.

Contexte paysager : L'œuvre est installée dans une haie de lisière forestière composée de prunelliers, d'aubépines et d'églantiers aux fruits comestibles mais aux épines traitresses. Des troènes se mêlent à ces arbustes, produisant des baies noires toxiques, ainsi que des noisetiers, autrefois pourvoyeurs de bois de chauffage pour les fours de boulangerie. Le rideau arboré laisse entrevoir la vallée du ruisseau de Martincourt et la route menant à Pierrefitte-sur-Aire.

170 : Mike Peter (Allemagne), *Sidewalk Chalk*, 2011

Matériaux : Jesmonite, pigment, metal, peinture

Dimensions : 10 m2

Mick Peter recrée un univers enfantin en disposant dans la forêt une boite de craies géantes dont le contenu s'est répandu au sol, comme tombée d'une poche d'écolier depuis un long moment. Les dimensions exagérées de cette sculpture, son sujet et les matériaux utilisés évoquent aussi bien l'enchantement des aventures d'Alice au Pays des Merveilles que l'esprit des Comics américains.

Contexte paysager : Le cadre forestier de l'œuvre est un ensemble d'épicéas âgés d'une cinquantaine d'années mélangés à quelques plus jeunes sujets et à des pins sylvestres en peuplement spontané. Un sol et d'un climat peu favorables à ces deux essences ont favorisé la formation de tronc tortueux ainsi que les attaques d'insectes et de champignons qui sont la cause d'une forte mortalité.

014 : Sven Domann (Allemagne), *Ombre de lune,* 1997

Matériaux : chêne, pierre

Sven Domann compose au cœur de la forêt une scène archaïque avec des matériaux simples et naturels : des pierres plates blanches disposées en demi-cercle et des tronçons de bois taillés, plantés verticalement. Cette œuvre organise une sorte de petit théâtre primitif qui reçoit dans la mi-ombre du feuillage la clarté des rayons de lune et vibre au rythme de la luminosité changeante de la forêt.

125 : Jean-François Chevalier (France), Le mât de Cocagne et ses engins, 2006

Matériaux : bois, acier, groisil de cristal, mousse expansée

Dimensions : 7m

Jean-François Chevalier dresse Le Mât de cocagne isolé en bordure de la route de Pierrefitte-sur-Aire. Cette attraction des fêtes de village d'autrefois est entièrement recouverte de bris de verre qui la rendent impraticable. Ce totem d'une époque révolue marie la subtilité des éclats colorés à la rudesse, l'archaïsme du support, et traduit une nostalgie, comme un désenchantement.

Contexte paysager : Le paysage circulaire autour de l'œuvre est dit « à plans successifs » et résulte de l'imbrication de nombreux milieux tels que des prairies de pâture et de fauche, des labours en grandes parcelles, des fossés et talus de bord de route ou des flaques d'eau plus ou moins pérennes. Les arbres sont ponctuellement

rassemblés en bouquet ou en haies et composent les lisières forestières de bois de feuillus ou de résineux.

045 : Tanya Preminger (Israël), *Made By God*, 1999

Matériau : pierre calcaire d'Euville

Dimensions : 1,5x0,95x0,65m

Tanya Preminger grave un imposant bloc de pierre brute de l'inscription "Made by God". L'artiste se confronte et se soumet à la force créatrice de Dieu en faisant rivaliser la sentence inscrite avec la puissance du matériau choisi. La dualité entre la présence physique de l'œuvre et la spiritualité de l'intention engendre une réflexion sur la genèse de toute création.

Contexte paysager : *Made by God* est installé à la pointe du bois de la Jurisson avec bouleaux et chênes, saillant devant un champ labouré dont la surface homogène contraste avec la palette étendue de couleurs et de silhouettes constituant la lisière forestière d'arrière-plan.

013 : Tjerrie Verhellen (Belgique), Acrobates, 1997

Matériaux : chêne, acier

Tjerrie Verhellen suspend aux branches des arbres d'énigmatiques silhouettes en bois qui se balancent au gré du vent. Ces Acrobates apparaissent par surprise au-dessus du promeneur et animent le sentier d'une présence furtive. Couverts de mousses et noircis par les intempéries, presque disparus, leur présence fantomatique se fait encore sentir au détour du chemin.

Contexte paysager : Un des charmes qui abrite l'œuvre a perdu sa cime lors de la tempête de 1999. Il s'est auto réparé tout comme son voisin et continue ainsi à croître dans sa parcelle de feuillus mélangés.

154 : Laurent le Deunff (France), *Hibou*, 2009

Matériaux : mélèze, vernis

Dimensions : 1,5x0,8m

Laurent Le Deunff réalise un hibou à taille humaine, symbole de la forêt et de la nuit. D'ordinaire discret, l'animal devenu ici imposant rencontre volontiers le marcheur dans cet espace ombragé et rectiligne offert par la sapinière. Le Hibou, animal mystique et fragile, apparaît à la fois comme une figure totémique et la mascotte des promeneurs.

Contexte paysager : Le Hibou est installé dans l'axe d'une futaie d'épicéas plantés vers 1960, fréquentée par les écureuils et les pics noirs. Les alignements de troncs auto-élagués sur une grande hauteur et

l'absence d'arbrisseaux en sous-étage, du fait du manque de lumière, accroissent la sensation de profondeur qui émane du paysage.

197 : Aung Ko (Myanmar), *Padauk Tree*, 2015

Matériaux : chêne sur pied, chêne, tiges métalliques, peinture

Dimensions : 25m

Aung Ko sculpte et immortalise les bourgeons des fleurs du Padauk Tree, arbre traditionnellement au centre des festivités du nouvel an birman. Symbole de joie et de prospérité, ces fleurs d'un jaune vif en attente d'éclosion surgissent d'un chêne dont il ne subsiste que quelques branches en hauteur. Elles expriment pour l'artiste les mutations politiques en cours en Birmanie, l'espoir d'une ouverture vers plus de démocratie et d'une nouvelle vitalité pour ce pays.

Contexte paysager : Le chêne qui porte l'œuvre est moribond, en « descente de cime ». Suite au fort balancement de son tronc au cours de la tempête de décembre 1999 ses racines ont été endommagées, réduisant ses capacités à absorber de l'eau. Les périodes de canicule estivale qui ont suivi ont provoqué le dépérissement de ses hautes branches, prélude presque inéluctable d'un desséchement complet sur pied.

130 : Jean Wary (France), De mille feux, 2006

Matériaux : verre soufflé, panneau photovoltaïque, ampoules, câbles, batterie

Jean Wary installe d'arbre en arbre une guirlande lumineuse faite d'ampoules en verre surdimensionnées. Icône des bals de village, elle invite à la fête, fait l'éloge du partage de moments fraternels, crée une atmosphère merveilleuse et irréelle autour des convives du banquet.

Contexte paysager : La guirlande de Mille feux est suspendue à des hêtres et des charmes en futaie. Le bon ensoleillement du site profite aux pissenlits et aux euphorbes, ainsi qu'aux mouches, papillons et bourdons.

156 : Guillaume Pilet (Suisse), Two Tumbs Up Monument, 2009

Matériaux : pierre calcaire, acier, verre, plomb, céramique, terre, datura officinal

Guillaume Pilet érige, à la croisée des chemins, un autel dont chaque élément est la clé d'un rébus. Le Monument aux deux pouces levés, Two Thumbs Up Monument, crée une passerelle entre une imagerie populaire et la culture de masse. L'artiste utilise des matériaux locaux et un savoir-faire traditionnel pour faire dialoguer un vitrail d'église en forme de guillotine inversée et sanguinolente, des mains en

céramique familières des usagers de Facebook, et un datura, plante hallucinogène et toxique qui illustre nos dépendances.

Contexte paysager : Quelques grands hêtres et chênes surplombent la charmaie à la croisée des chemins qui séparent le bois de Pierrefitte et celui de Nicey, où l'œuvre est positionnée. Au sol, de maigres aubépines doivent se contenter de la lumière fortement tamisée qui leur parvient**.**

110 : Miguel-Angel Molina (Espagne), *3x4-12*, 2004

Matériaux : acier, peinture

Dimensions : 4x3x2m

Miguel-Angel Molina peint une plaque d'acier de 4 x 3 m aux couleurs bariolées des treillis militaires. Le motif du camouflage, emprunté ici à l'inventeur de la veste "léopard", le peintre lorrain membre de l'Ecole de Nancy Louis Guingot, servit dans un premier temps à dissimuler l'artillerie pendant la Première Guerre mondiale. Paradoxalement, l'artiste choisit pour format de son tableau les dimensions utilisées pour les affiches publicitaires, opposant ainsi deux volontés contradictoires : se cacher et se montrer, un jeu ambivalent qui est celui du guerrier, du chasseur, de l'animal.

Contexte paysager : Derrière l'œuvre, un hêtre « centenaire », à la ramure largement étalée, a été conservé comme semencier. Le sous-étage profite à de très jeunes arbres, parmi lesquels l'érable sycomore est le mieux représenté.

142 : Simon Bernheim (France), *28*, 2008

Matériaux : planches de chêne

Simon Bernheim grave sur 28 planches de chêne dispersées dans différentes parcelles de la forêt des mots inventés et inconnus des dictionnaires. Ces stèles font écho au Plancher de Jeannot, témoignage d'art brut laissé par un jeune paysan béarnais qui grava en 1971 le parquet de sa chambre d'un long texte sans ponctuation. Simon Bernheim propose ici une œuvre aussi graphique que sonore qu'il nous invite à décoder et à lire à voix haute.

Contexte Paysager : En surplomb du banc, de jeunes hêtres monopolisent le sous-étage, issus des grands arbres qui les ombrent. Ceux-ci ont des hanches proéminentes, un tronc parfois « vissé » et couvert de « gourmands ». Ils voisinent avec une parcelle récemment coupée à blanc.

190 : Sandrine Pelletier et Olivier Ducret (Suisse), *Diorama*, 2014

Matériaux : flache de chêne, charbon de bois, cendre, verre, torchis, émail

Dimensions : 70m2

Sandrine Pelletier et Olivier Ducret composent au centre d'un grand disque une partition faite d'éclats, de traces calcinées et d'éruptions de verres. La sculpture qu'ils proposent est l'achèvement d'un rituel païen où les forces de la nature et la main de l'homme ont façonné la matière brute, métamorphosée par le passage du feu et le travail du verre, laissant un théâtre de ruines traversé d'une énergie tellurique.

Contexte paysager : En partant de la droite, l'œuvre est successivement cernée par un charme, un alisier terminal remarquable par les dimensions de son tronc, deux jeunes érables champêtres et une cépée de charme. La parisette-raisin-de-renard, reconnaissable à ses quatre feuilles disposées en croix, est bien présente dans le tapis herbacé.

151 : Alain Domagala (France), *Solstice et systole*, 2009

Matériaux : iroko, charme sur pied

Alain Domagala scelle l'union durable d'un arbre avec l'ossature d'une barque. Le charme sur pied et la structure en bois conversent au rythme balancé du vent, le titre Solstice et Systole évoquant le va-et-vient, l'alternance des saisons et les battements du cœur. L'œuvre imaginée dans un grand dépouillement formel joue tout autant d'analogies que d'ambivalences et crée un lien charnel entre deux états de la matière bois.

Contexte paysager : le charme, partie prenante de l'œuvre, est proche voisin d'un chêne et d'un hêtre, tous deux centenaires. Le second penche par suite de la tempête de 1999. Un érable sycomore domine les alentours de ses quarante mètres de hauteur.

159 : Claudia Comte (Suisse), *Saphira*, 2010

Matériaux : pierre de Savonnières-en-Perthois, chêne, vernis, fer à béton

Dimensions : 2,2x1,49m

Claudia Comte personnifie ses sculptures en leur attribuant un prénom, chacune faisant ainsi partie d'un ensemble, d'une famille. Saphira se détache telle une silhouette devant un paysage ouvert. Les multiples motifs naturels composent une toile de fond rythmée et graphique avec laquelle les courbes de cette sculpture dialoguent.

Contexte paysager : Saphira est érigée en lisière d'un champ et du Neuf-Bois qui cache la ferme de Louvent distante d'un kilomètre. L'horizon est occulté par la lisière de plusieurs forêts se rattachant au vaste massif de cinq mille hectares qui cerne la ferme : messire Érard au nord, Bois Hébin et Côte Saint-Michel à l'est.

210 : Sunoj D (Inde), *Around the creed mountain* ou *Monts et Merveilles*, 2017

Matériaux : chêne, cire d'abeille

Dimensions : 6 x 1,2 x 3m

Sunoj D. superpose 44 poutres de chêne au sein d'une petite clairière aménagée dans le bois de Nicey-sur-Aire. Cette pyramide irrégulière est recouverte de cire d'abeille, coulée couche après couche, pour lui donner l'aspect de ces monticules de cire que l'on retrouve sous les cierges de certaines églises et que l'artiste connaît des temples en Inde. Une œuvre vivante, les éléments la constituant travaillant avec la chaleur et le temps, une œuvre qui se sent, un mélange de textures et surtout des matériaux bruts, naturels et nobles

080 : Jannecke Lonne Christiansen (Norvège), *The Basilica of the Forest*, 2002

Matériaux : pierre calcaire, noisetier

Dimensions : 1,9 x 1,3 x 0,9

Jannecke Lonne Christiansen édifie deux colonnes de pierre blanche sculptées surmontées d'une arche en branches de noisetier entrecroisées, évoquant l'entrée d'une basilique en forêt : The Basilica of the Forest. L'arc en plein cintre, inspiré des églises romanes, marque un passage symbolique entre deux espaces, deux univers : celui de l'homme, profane, et celui, sacré, de la forêt.

Contexte Paysager : L'œuvre est située non loin de tranchées de 14-18 surplombées par un peuplement de feuillus comprenant quelques beaux merisiers. La trouée du sentier donne à voir des hêtres alignés le long du chemin et en contrebas, la ferme de Louvent.

183 : Lionel Sabatté (France), *Chants silencieux,* 2013

Matériaux : chêne, pièces de centimes d'euro, fils de fer, étain, laiton, huile de lin

Lionel Sabatté sculpte une série de figures zoomorphes, qu'il fait jaillir de souches de chênes déracinées par les tempêtes de 1999, en écho à un bouleversement d'un autre ordre : l'arrivée des pièces de la nouvelle monnaie Euro en 2000. Dans l'ombre du sous-bois, cette troupe composite harnachée de soudures cuivrées et argentées, à la fois minérale, végétale, animale et humaine, symbolise l'évolution de notre civilisation à la fin du XXème siècle.

Contexte Paysager : *Chants silencieux* s'élève au milieu d'une clairière balisée par des hêtres parfois fourchus et prolongée par un chemin ouvert dans le fourré. Celui-ci est surplombé par une chandelle aux formes spectrales, rappelant la tempête de décembre 1999.

165 : Jean-Luc Verna (France), *Réenchantement*, 2010

Matériaux : acier, groisil de verre

Jean-Luc Verna plante une baguette magique monumentale dans le sol d'une sapinière pour réenchanter une région marquée par l'Histoire, la guerre et l'exode. L'inclinaison de l'œuvre qui contredit la droiture des sapins, le dard dressé au centre de l'étoile et les points de suture évoquent une menace et une violence rémanente. Un réenchantement comme un aiguillon de mémoire sur ce site désormais pacifié.

Contexte Paysager : L'œuvre est située au cœur d'une plantation très serrée d'épicéas aux troncs fins mais réguliers, hauts d'une trentaine de mètres. Leur maigre frondaison laisse passer suffisamment de lumière pour permettre à la mousse de prospérer sur le sol.

112 : Charlie Skubich (France), *Evasion*, 2004

Matériau : acier

Dimensions : 1,5x1,5

Charlie Skubich dépose une cage en métal en bordure de forêt, les barreaux tordus vers l'extérieur suggérant une évasion brutale. L'artiste invite le promeneur à se souvenir des animaux qui peuplaient jadis cette forêt ou qui rodent encore, et propose d'imaginer le scénario de cette cavale.

Contexte paysager : La cage a été déposée en bordure d'une haie d'aubépine, de noisetier et de ronce envahie par la clématite. Elle est établie au bord d'une ancienne carrière de remblai de calcaire où vit le tussilage, qui fleurit avant la pousse de ses feuilles, l'euphorbe petit-cyprès dont les sucs sont toxiques et l'origan, le bien-aimé des papillons.

029 : Terje Ojaver (Estonie), *Responsabilité*, 1998

Matériaux : chênes et hêtres sur pied, planches de bois

Terje Ojaver met en pot une sélection de majestueux arbres de la forêt. A la fois protégés et mis en valeur par les énormes jardinières en bois, ils apparaissent encore plus imposants et deviennent alors sacralisés. Ce geste d'attention célèbre ces forces de la nature, symbole de longévité et de fertilité. Il met en exergue la responsabilité et l'impact de l'homme sur l'écosystème d'une forêt gérée depuis des siècles.

Contexte paysager : L'environnement de l'œuvre est une futaie claire dans laquelle dominent le chêne et le hêtre. Elle est souvent habitée par les oiseaux dont la présence est favorisée par la diversité des milieux naturels dans les proches environs : bois de résineux, clairières, friches, ancienne carrière...

199 : Ehren Tool (Etats-Unis), *Pas de bol*, 2015

Matériaux : grès, émail, pierre, gravier

Dimensions : 4m2

Ehren Tool façonne une cinquantaine de « cups » frappés de messages militants et d'images guerrières qu'il confie à un petit édifice en forêt, aux abords de la fontaine de la Gillotte. Vétéran de la guerre du Golfe, le céramiste américain témoigne de la réalité de la guerre et démystifie la figure du soldat véhiculée par les médias et les conflits modernes avec un objet simple, transmis de la main à la main. Ses ensembles de bols, présentés en peloton, expriment avec évidence et humilité l'absurdité d'une violence omniprésente dans l'iconographie militaire et civile.

Contexte paysager : Le décanteur qui abrite l'œuvre Pas de Bol, mis en service en 1823, est appelé « la Marie-Madeleine » par les habitants de Fresnes-au-Mont. Il recevait les eaux d'une des sources de la Fontaine Gillotte dont les impuretés se déposaient au fond de son réservoir avant qu'elles ne soient captées dans des tuyaux en fonte et menées aux fontaines du village. Pendant la période de reproduction qui s'étale de mars à juillet, le Triton palmé est l'hôte des ruisselets qui convergent à proximité du bâtiment. Bien qu'assez courant en Meuse, cet amphibien de la famille des salamandres est menacé à l'échelon européen.

175 : Jennifer Caubet (France), *Terrain d'occurrences*, 2012

Matériaux : acacia, bâche PVS micro-perforée, ailette inox, câble inox, boulons, pierre

Dimensions : 49m2

Jennifer Caubet assemble une sculpture qui puise son inspiration dans la symbolique des cerfs-volants japonais, traditionnellement utilisés comme drapeau et emblème d'un territoire. Portée par une architecture en bois d'acacia et aluminium, la toile tendue dessine dans le paysage un impressionnant monochrome blanc dressé face au vent.

Contexte paysager : Une ancienne carrière d'où l'on extrayait du remblai de chemin et du calcaire à chaux sert de cadre naturel à l'œuvre. Elle est colonisée par les pins noirs, les pins sylvestres, les épicéas, les genévriers, et les saules marsault. Ces arbres prennent progressivement la place de la cardère surnommée « peigne à loup », du grand rumex dont le goût des feuilles est proche de l'oseille, ainsi que de l'origan et de la vipérine aux fleurs très attractives pour les insectes butineurs.